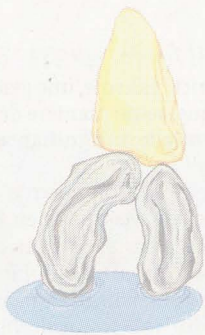


## GALERIES

Guillaume Dégé  
Galerie Sémiose

« Sans titre », 2013. A. MOLE SEMIOSE GALERIE

Guillaume Dégé aime les vieux livres, leurs reliures de papiers marbrés ou colorés, leurs gravures. Il aime aussi les vieux registres, dont il détache des pages vierges pour y travailler à la gouache et à l'aquarelle. Il invente des formes, végétales ou minérales. On dirait des branches de coraux bizarres, des légumes pétrifiés, des fossiles, délires de géologue ou de botaniste. Des papiers pris à des volumes anciens s'y glissent, placés et collés avec une précision si attentive que l'on ne les distingue pas au premier regard de ce qui est peint. Ainsi naissent des paysages imaginaires, fonds d'océans ou déserts rocheux. Ils offrent à la rêverie tout ce qu'il lui faut pour s'en aller errer du côté de chez Jules Verne. De temps en temps passe l'ombre légère de Max Ernst. Aussi remarquables sont les œuvres de plus grand format dans lesquelles Dégé déploie l'inventaire de ses formes inventées à la façon d'une clé des songes dont les légendes auraient été effacées. ■

PH. D.

Galerie Sémiose, 54, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 09-79-26-16-38. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 décembre.

Cinquante ans  
Galerie Lahumière

Lahumière, c'est cinquante bougies. Ouverte en 1963 par Anne et Jean-Claude Lahumière, d'abord dans le 17<sup>e</sup> arrondissement et désormais dans le Marais, la galerie a débuté en éditant des estampes d'artistes géométriques (Jean Lepien, Gunther Fruhtrunk...). Puis a poursuivi en défendant une ligne austère – qui peut être réjouissante aussi, voir les travaux de Stempfél ou Perrot –, celle de l'abstraction géométrique. Elle a participé à la création de la Foire de Cologne,

de Bâle, ou encore de la FIAC. De cette dernière, elle fut exclue en 2008 pour avoir proposé une exposition d'Auguste Herbin. Commentaire d'un célèbre jeune galeriste de l'époque : « C'est qui, Herbin ? » En ces âges redevenus obscurs, Lahumière est nécessaire. ■

HA. B.

Galerie Lahumière, 17, rue du Parc-Royal, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-77-27-74. Du mardi au vendredi, de 10 heures à 18 h 30. Samedi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 21 décembre.

James Edward Deeds  
Galerie Christian Berst

James Edward Deeds est né en 1908. En 1925, il a été interné à la demande de son père, pour une dispute avec un de ses frères. Il n'est plus sorti de l'asile, où il est mort en 1987. Il y a subi d'innombrables électrochocs. Le reste du temps, sur les petites feuilles à en-tête de l'hôpital, il dessinait aux crayons de couleur : des animaux, des automobiles, des paysages – des visages surtout, souvent jeunes, ovales, symétriques, aux yeux immenses et écarquillés, aux regards doux et tristes. Sans un hasard, ces œuvres auraient disparu. Elles furent trouvées dans la poubelle où elles avaient été jetées par un garçon de 14 ans. C'était dans les années 1970 et leur inventeur a attendu près de quarante ans avant de les révéler. Il a fallu aussi du temps pour comprendre que si Deeds écrivait souvent les lettres ECT auprès de ses dessins, c'est que ces lettres signifient « electroconvulsive therapy » – électrochoc. Le même traitement était infligé à Antonin Artaud quand il était interné à Rodez. ■

PH. D.

Galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-33-01-70. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 11 janvier 2014.



« Elvira, recto verso », 1950 (détail). GALERIE CHRISTIAN BERST.